Du 4 au 8 Juillet 2019

**JONATHAN c'est le pied !** on ne le dira jamais assez …

Présentation de l'équipage :

- Rémi Lauras (Skipper)
- Emmanuel Krafft (Second)
- Quitterie Decombe (Mousse)
- Camille Monlouis Félicité (Mousse)
- Théophile d'Argenlieu (Mousse)

***Généalogie** : Comme les mousses sont les petits enfants du second et que ce dernier est le beau-frère du skipper, ce dernier est le grand-oncle des mousses …*

L'équipage se retrouve à bord jeudi soir et après branchements divers et chargement des vivres nous dégustons un dîner froid préparé par les mousses. Les douches de la capitainerie du port de plaisance de Lorient sont un modèle de confort et de propreté. Mon expérience est courte mais, pour ma part, c'est du jamais vu aussi bien en Bretagne nord que sud.

Le lendemain matin nous quittons la rade sous un beau soleil mais le vent est bien timide. Direction les Iles des Glénan. Oui, cher lecteur néophyte, le nom de ces iles plurielles est bien singulier et leur origine est controversée. Ce singulier peut-il s'expliquer par le fait que le nombre d'iles de l'archipel de Glénan est impossible à dénombrer car il change en permanence au gré des marées ?

Qui dit vent timide voire inexistant dit mise en route du moteur alternant avec quelques tentatives de voile. Cela n'empêche quelques dauphins de venir nous accompagner quelque temps. D'abord trait flou à l'horizon les iles grossissent et finalement nous arrivons au but sous voile grâce à petit vent de terre.

Prise de corps mort suivi de l'armement de l'annexe. Heureusement les mousses ont du souffle et ne sont pas crevés comme le gonfleur. Grâce au démarrage impeccable du moteur nous voilà tous les cinq sur la cale après avoir contourné badauds et pécheurs de menu fretin.

Petit tour pédestre de Saint Nicolas et étonnements devant l'éolienne souffreteuse qui a du mal à suivre les sautes de vent. Retour à bord et recherche d'un beau et bon mouillage : ce sera l'anse de l'ile du Loc'h. Pour mériter l'apéro, Rémi et Théophile piquent une tête dans l'eau claire mais toute droit sortie d'un congélateur. Témoignage de Théophile : "*J'ai beaucoup aimé découvrir les Glénan avec les magnifiques plages de sable. Malgré une eau pas très chaude, avec Rémi nous étions les premiers à nous baigner ! Très fiers* 😊 "

Le coucher de soleil est superbe et Camille raconte : " *Ces cinq jours passés à naviguer sur Jonathan ont tout simplement été incroyables mais ce que j'ai préféré, c'était le magnifique couché de soleil que nous avons pu*

*admirer aux Glénan. Amarrés à quelques mètres d'une plage de sable blanc, nous assistions aux dernières lueurs du jour, en écoutant le silence de la mer..."*

De son côté Quitterie ajoute : *J'ai beaucoup apprécié cette croisière à bord de Jonathan tout d'abord parce que nous avons visité des petites iles charmantes entourées d'une eau transparente. Aussi j'ai aimé l'apparition des dauphins qui sont venus nager aux côtés de Jonathan.*

La nuit fut calme, bercée par une légère houle amplifiée par les faibles fonds.
Le lendemain nous faisons le tour du Loch'c pour nous ancrer face à la grande et encore déserte plage de sable blanc. Balade et baignade au soleil. Bref on prend du bon temps … vous le savez, avec Rémi on n'est jamais stressé… on prend son pied …

Les goélands argentés gardent jalousement la propriété Bolloré, de son côté un autre s'affaire sur la plage avec un oursin : comment le casser pour en déguster le subtil contenu ? Il suffit de penser à Newton et sa pomme : on monte à 4 /5 m de haut et on laisse tomber sa proie. Mais là point de renard pour s'en emparer, l'oursin fini par se casser et être avalé, gloups !

Mais ce n'est pas le tout on est quand même là pour naviguer... Cap au 70 avec un vent suffisant pour nous emmener à la voile jusqu'à Port Manec'h. Et puis, passage au moteur pour enfourner la rivière Aven jusqu'à Pont-Aven, la "bien nommée" (il n'y a pas que Belle-Ile à mériter ce sobriquet). Sur les 6,5 km (oui "km" car nous sommes en pleine terre...) le balisage est rustique mais bien visible … de jour (trajet à ne pas faire de nuit). Amarrage "souple" en longues pointes avant et arrière car notre Jonathan va descendre de 4m durant la nuit et se poser sur la confortable vase du lit de la rivière puis remonter avec la marée. Rémi calcule que nous devrions repartir au plus tard le lendemain à 11h pour redescendre l'Aven. Nuit parfaite. Petit déjeuner croissants/pains au chocolat. Douche en libre-service - pas besoin de se souvenir du code, l'accès est ouvert à tous vents… Nous faisons un beau tour dans Pont-Aven un peu endormi ce dimanche matin. Les guides nous disent avec beaucoup de justesse :

*L'Aven traverse la ville, se transformant d'une rivière capricieuse en paisible estuaire remonté par les marées et quelques bateaux de plaisance. Le cours d'eau rebondit entre de gros blocs arrondis, faisant tourner une ou deux roues de bois, témoignages préservés des 14 moulins en activité. Au 19e siècle, la colonie artistique qui fait école sur ce site bucolique, donne de nouvelles couleurs au village. Aujourd'hui, les galeries d'art foisonnent, perpétuant l'esprit « bohème » d'autrefois.*

***Une école très libre***

*En quête d'économies et de sujets « exotiques », les peintres rejoignent Pont-Aven à partir de 1860. Gauguin, plus audacieux que d'autres (Bernard, Sérusier, Maufra…), prend la tête du groupe fondateur de l'Ecole de Pont-Aven en 1886. De la pension Gloanec où ils vivent, les peintres emmènent leur chevalet vers le Bois d'Amour. Un agréable sentier permet de retrouver leurs lieux d'inspiration.*

***A dévorer du regard***

*Pont-Aven est une cité idéale pour passer de paysages encadrés à des paysages « nature ». La promenade Xavier-Grall vous entraîne d'une rive à l'autre par des passerelles secrètes, le long de lavoirs, de biefs et de vannes qui irriguent les vestiges des moulins. Les berges fleuries colorent les murs et les ponts de pierre. Dans l'eau, un gros rocher surnommé le « sabot de Gargantua » rappelle que les héros légendaires connaissent de somptueux sites.*

***A quelques coups de pinceaux…***

*Au-dessus du Bois d'Amour, la chapelle de Trémalo se cache derrière des rideaux de chênes et de hêtres. Sa curieuse toiture dissymétrique s'incline presque jusqu'au sol du côté nord. Gauguin a rendu célèbre le crucifix polychrome de la nef dans le tableau Le Christ Jaune.*

Il est bientôt 11h (pour cendrillon c'était minuit) et nous devons abandonner ces lieus enchanteurs si ne nous voulons pas rester bloqués à quai le temps d'une marée …
Equipage paré - moteur démarré - vérification du débit d'eau - négatif… : l'eau de refroidissement ne circule pas … et ce même après divers essais de remplissage du refoulement. La tension monte à bord car le temps passe et la marée descend implacablement en n'ayant cure de nos aléas.
Rémi, toujours d'un calme olympien, sort alors son Joker en la personne de Bernard Cheron qui donne des conseils avisés au téléphone. Il s'avère que c'est l'admission qui est bouchée par la vase collée sur la crépine lors de la pose nocturne de Jonathan. A l'aide du tuyau promptement branché sur le quai nous injectons de l'eau sous pression dans le circuit - arroseur arrosé - moteur redémarré - vérification du débit d'eau - affirmatif - ouf !!! Merci Joker !
Nous descendons alors l'Aven à bonne allure l'œil rivé sur le sondeur (pied de pilote = 0) et arrivons sans encombre à l'embouchure. Moralité : il n'y a pas de "bonne" croisière sans un petit peu de piquant … et il nous est déjà arrivé que le moteur de Jonathan contribue à ce que la croisière soit "bonne" !

Les voiles sont établies direction Groix. Lors du déjeuner, nous n'oublions pas que le 7 juillet est une date importante pour Rémi et nous fêtons cela avec un délicieux et roboratif Kouign-amann en n'oubliant pas que nous sommes en Finistère. Sur la route un groupe de dauphins nous accompagnent à la grande joie de tous. Eux aussi voulaient à leur manière souhaiter l'anniversaire de Rémi…

Agréable route au portant - nous longeons la côte sauvage de Groix, mais plus on va vers l'est de l'île plus l'aspect sauvage s'estompe pour se terminer par un endroit le plus "anti sauvage" s'il en est : la plage des "grands sables" qui se trouve envahie en ce dimanche après-midi : plage bien remplie - nombreux bateaux mouillés autour desquels nous slalomons au près serré.
Après quelques virements de bords (ce seront les seuls de la croisière), nous rejoignons Port-Tudy. Tu dis quoi ? Tu dis *"port déjà bien rempli, il était temps d'arriver".* Les deux jeunes du service du port font merveille avec leur hors-bord virevoltant avec brio entre bouées, bateaux et aussières diverses.

Nous sommes invités à dîner chez Hughes et Catherine Hörlin. Hughes est un vieil amis Arts et Métiers d'Emmanuel. Ils sont Groisillons d'adoption une bonne partie de l'année, Hughes ne ratant pas l'occasion d'une plongée, sa passion. Nous rejoignons la cale à la rame et retrouvons Hughes venu nous convoyer en voiture jusqu'à Locmaria. *Très bon dîner chez les Hörlin, miam.* Raconte Théophile.
Le retour à bord est un peu sportif car le vent s'est orienté au nord-est et le clapot est bien établi dans le port.
Nous passons une bonne nuit et le lendemain matin quittons le mouillage vers 8h du matin. Manœuvres à la voile et petite visite du port de Lorient. Nous arrivons à quai, Emmanuel saute (mal) du bateau pour préparer l'amarrage, se tord méchamment le pied - direction les urgences de l'hôpital de Lorient - verdict : fracture du 4ème métatarse et plâtre pour 6 semaines...
Les trois mousses doivent prendre leur TGV en début d'après-midi et, du coup, Rémi est mis à rude épreuve pour assurer les conduites et ranger seul le bateau… Je vous l'avais dit : Jonathan c'est le pied !
Je laisse encore la parole à Théophile *: J'ai trouvé très sympa l'anniversaire de Rémi avec Kouign-amann. Très intéressant de voir la vitesse de la marée baisser et monter aussi vite surtout que l'on a réussi à sortir du port de justesse. … Très instructif j'ai appris beaucoup de choses sur les bouées. J'ai ainsi pu concrétiser ce que j'ai lu sur mon livre. Les déjeuners étaient très très bien cuisinés. Merci pour ce bon temps passé !*

Et pour conclure : il y a deux façons de naviguer …